



MARCIN GORSKI

Pologne. « *Fados* » & « *Madeiro* »

Né en 1972, Marcin Gorski a étudié l'Ingénierie Structure et l'Architecture à l'Université Polytechnique de Silésie, où il est aujourd'hui professeur.

Formation d'autodidacte en photographie, préfère le support analogique et le la photo grand format.

A participé à plus de 30 expositions individuelles et

collectives en France, Portugal, Suède, Pologne, Royaume-Uni, États-Unis, Italie et Japon. Ses travaux ont fait l'objet de publication dans plusieurs livres et revues d'arty. Marcin est co-auteur de deux livres documentaires : «*Madeiro*» et «*Balcerek*»;

Membre de plusieurs groupes de photographie

et d'associations internationales : Gruppo F (Suède), Pontos da Vista, Reporters Photolife et Fotoalternativa (Portugal), KGF Collective (Pologne).

Marcin est par ailleurs créateur et président de la Maison de la Photographie de Gliwice (Pologne), et co-organisateur du Mois de la Photographie de cette ville (2007 et 2008).

Il est l'un des rédacteurs de du F Blog et Miejsce Fotografi blogs.

Co-rédacteur en chef du magazine Fotoindex (Pologne) - dont plusieurs photographes sont déjà venus au MIPE- et correspondant du magazine Camera.doc (Portugal).

Madeiro

Le Tréfoir (ou encore la bûche de Noël en France) de l'Enfant Jésus est une tradition millénaire qui est toujours d'actualité, en de nombreux endroits dans la campagne et dans toutes les paroisses de Idanha-a-Nova.

«Connexion», Strump, tronc, andiron, "galheiro", le feu, ou tout simplement le feu de Noël, sont des noms qui continuent à être connus au Portugal, vestiges de rituels sacrés, qui dans l'antiquité se déroulaient lors des solstices d'hiver, quand nos ancêtres allumaient des feux en hommage tout de prière au soleil, afin qu'il brille à nouveau fort et souverain, après une période où le froid, le silence et l'obscurité semblaient avoir pris soin de la nature. Rituels païens qui ont survécu à plusieurs siècles de transformations sociales, religieuses et politiques, et qui encore aujourd'hui se perpétuent, en parfaite intégration avec les rituels et les traditions chrétiennes, comme si elles en étaient issues ! C'est la veille de Noël, dans la nuit du dîner de Noël, que le feu est allumé, de sorte que le Dieu tout-né (le Soleil des peuples primitifs, Jésus des chrétiens réels), peut être réchauffé dans cette nuit froide, tandis que les jeunes garçons, autour du feu ou parcourant les rues du village, célèbrent et chantent des hymnes à sa gloire ! Mais, s'il est vrai que c'est dans la nuit du 24 que la bûche doit brûler jusqu'à la veille du Nouvel An, ce n'est pas, cependant, le Jour du Tréfoir ! Dans la grande majorité de ces villages en effet, le jour du Tréfoir est le 8 Décembre, le jour où toute la population participe à une forme de procession dont l'organisation est confiée selon la tradition, aux garçons célibataires - les "lucks» -. La fête constitue, en la circonstance, «l'initiation» de ces jeunes qui deviennent des hommes.

Rituels d'autres rituels, la tradition persiste ! Ainsi "Festum Osirid Nati» dans la vieille Egypte, "Wakening de Melqarth" dans la vieille Phenitia, "Natalis Solis invicti" dans la vieille Rome, sont les ancêtres de notre «Tréfoir» réelle, comme le sont aussi la "Ceppo" de l'Italie, le "Tréfoir » de la France, le « Sabot de Noël "d'Angleterre, ou encore le Noël de Letonie!

Le feu, la chaleur et la lumière des hommes, comme un hommage au feu,) la chaleur et à la lumière céleste !

Texte: João Adolfo Geraldès



Je roulais, par une chaude journée d'hiver ensoleillée (l'exotisme pour un polonais !), sur la route qui va de Fundao à Monsanto, traversant des montagnes pittoresques, des villages calmes avec des maisons abandonnées, et des oliviers. Dans un village, j'ai remarqué un homme assis sur la place principale, et cette image a marqué mon esprit car, sur le chemin du retour, j'ai vu le même homme assis à la même place avec la même position. J'ai décidé de m'arrêter. J'ai pris mon «gros» appareil et ai demandé la permission à l'homme de le photographier. Il a accepté. J'ai pris ma photo et tout à coup j'ai remarqué deux dames visiblement heureuses portant des bouquets de fleurs. Ce fut le début d'une avalanche... de plus en plus de femmes arrivaient avec des fleurs ...

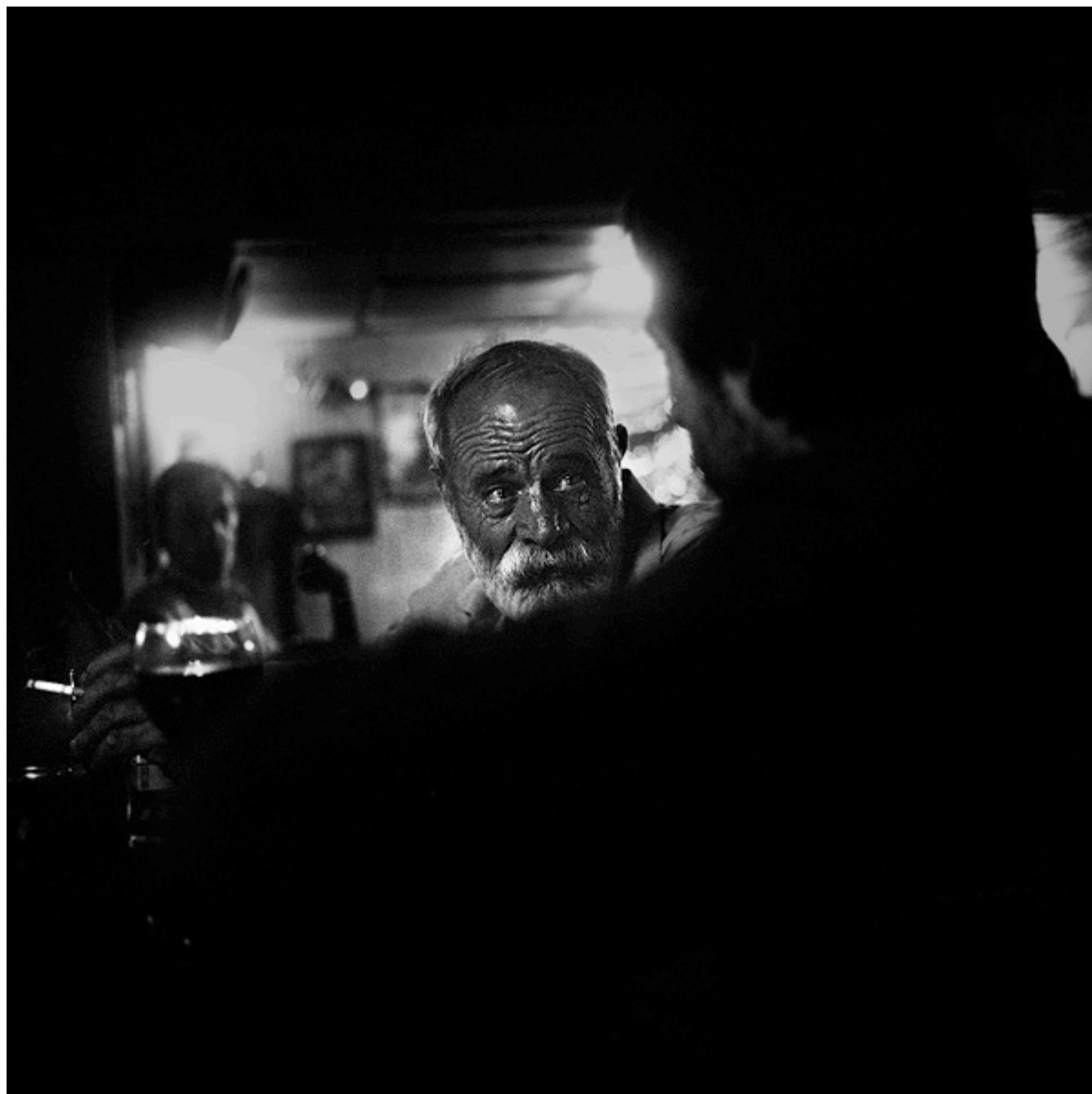
Elles m'ont invité à les rejoindre. Loin du village, j'ai vu des chars à boeufs remplis de grandes bûches sèches, et les hommes préparant la nourriture. J'ai été chaleureusement invité. Ils m'ont donné du pain frais, des sardines et du vin. La sardine dans une main et la caméra dans l'autre, j'ai essayé de filmer ce qui était un «happening». J'étais conquis par la merveilleuse hospitalité de gens si sympathiques, qui invitaient ainsi un étranger parlant à peine le portugais. C'est ainsi que débutait ma relation avec Proença a Velha ,un été, en 2005.

Cette première visite à Proença a Velha, allait changer beaucoup de choses car depuis, chaque année, je participe à la cérémonie, dont je suis devenu l'un des acteurs ... et Proença est devenu «mon lieu» au Portugal.

Toutes mes photos prises depuis 2005 ont été exposées dans les Lanifícios du Musée régional de Covilha (Portugal) et publiées dans le livre "Madeiro - Retratos de uma Tradicao milenar", avec le soutien du Ministère portugais de la Culture.

Texte de Marcin Górski

« Fado »



Fado, c'est la »Lisbonne story «, l'histoire de Lisbonne... que Wim Wenders et Madredeus ont rendu célèbre et populaire dans mon pays. Et il est bien connu que les touristes découvrent en général le fado joué par d'élégantes personnes dans les riches clubs du centre de Lisbonne.

Mais le fado vadio est une histoire toute différente, qui m'a demandé quelque 10 années de proches contacts avec le Portugal et plus d'une année passée à vivre dans ce pays pour découvrir ce phénomène.

Le fado vadio est joué dans les tascas -les tavernes- enfumées, dans les recoins, à l'abri des yeux et des oreilles des visiteurs, caché tel un précieux trésor. C'est ici, dans la province de Beira où est née Amália (Rodríguez), que je découvre ce trésor, la musique des racines du peuple portugais.

La série de photos présentée à Dol n'est qu'une petite partie de la collection enregistrée pendant plus d'un an, lors des réunions du vendredi soir avec des amis dans le cadre du Cantinho dos Artistas à Covilha, lieu fermé aux étrangers.

Cantinho est un petit pavillon de chasse, avec une seule chambre, que le propriétaire Sr. Jao, ouvre le vendredi soir à ses amis. Rien de commun avec les clubs huppés de Lisbonne ! Ici chanteurs et musiciens, de professions, d'origines et de conditions diverses, viennent terminer la semaine de travail, unis par l'amour et la passion du fado. Du fado de Coimbra, celui des gens simples, qui se réfère à d'anciennes traditions et non celui du luxe «lisbonian» des divas. Le fado vadio et non celui promu en son temps par Salazar.

Il y a beaucoup de «Cantinhos» dans la province profonde du Portugal, j'en ai visité plusieurs, mais celui que j'ai bien connu était plus «percutant». Etais, dis-je, car ce lieu n'existe plus tel que je l'ai connu.

Fado das Seixtas est un hommage à mes amis avec qui j'ai partagé la joie d'écouter ces «chanteurs d'alcoves». Grâce à eux, mes connaissances et mon amour pour le Portugal sont devenus plus profonds.

L'exposition «Fado» a été présentée en Pologne, au Portugal et au Japon, sous différentes formes.